

Digitales Brandenburg

hosted by **Universitätsbibliothek Potsdam**

Die preußischen Kriegsberichte der beiden schlesischen Kriege

Droysen, Johann Gustav

Berlin, 1877

IX.

[urn:nbn:de:kobv:517-vlib-12593](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:kobv:517-vlib-12593)

si marécageux, qu'il ne nous permit pas d'aller en avant, et il ne se passa que quelques légères escarmouches entre les hussards autrichiens et les nôtres. Sur les 9 heures nous aperçûmes l'ennemi qui défilait sur sa gauche, et notre armée fit alors un mouvement à droite, pour voir s'il y avoit moyen de le prendre en flanc. Étant près de Neveklau, nous trouvâmes entre nous et lui des étangs, des fondrières et des marais impraticables, qui empêchèrent notre cavalerie de l'aborder. Ainsi désespérant de l'attirer au combat nous prîmes le parti de revenir au camp de Konopitz, dont Sa Majesté détacha le Général de Nassau avec quelques régiments pour aller du côté de Cammersbourg.

Le 26 nous nous remîmes en marche, et après avoir repassé la Zassawa près de Porschitz, nous campâmes près de Pischeli, où Sa Majesté reçut en arrivant des nouvelles de Mr. de Nassau. Ce Général étant près de Cammersbourg trouva un corps d'environ 10 000 Autrichiens, consistant en 4000 hommes de troupes réglées et le reste en Pandoures et en hussards commandés par le Pr. Esterhasi, et les Généraux Ghilani, Deffini et Moratz qui s'étoient retranchés dans leur camp. Sans balancer Mr. de Nassau prit le parti de les attaquer. Il fit passer son infanterie par les défilés, qui le séparoient de l'ennemi, et disposa sa cavalerie de manière qu'elle pouvoit soutenir ses bataillons. Les Autrichiens, qui avoient vu tous ses mouvements sans s'ébranler, s'étonnèrent à l'approche de l'artillerie, dès les premières décharges ils quittèrent leur poste, et abandonnèrent Cammersbourg, dont Mr. de Nassau se saisit et se rendit en même temps maître du poste de Zassawa.¹⁾ Voilà, Monsieur, où nous en sommes présentement. Nous avons cherché l'ennemi partout où nous avons espéré de le trouver, et nous sommes bien fâchés, que la saison avancée ne nous permette plus d'agir comme nous le souhaiterions, ni d'aller reprendre Tabor, que les Autrichiens ont trouvé moyen de nous enlever, depuis que nous nous en sommes éloignés. J'ai l'honneur d'être etc.

IX.

Hauptquartier Bohdanetz, 14. Nov. 1744.

Unter der Bezeichnung, Berlin 24. November bringen die beiden Berliner Zeitungen und am 28. November die Schlesische einen Artikel der beginnt:

„Man hat von der in Böhmen stehenden Königl. Preussischen Kaiserlichen Auxiliärrarmee und zwar aus dem Hauptquartier Bohdanetz den 14. laufenden Monats folgende Nachricht erhalten. Nachdem S. K. M. der Oesterreichischen Armee gegen Chrudim, Tzaslau und Kutttenberg u. s. w.

¹⁾ So 1 des postes, de la Zassava in 2 und 3.
Beilage 3. M.H. Wochenbl. 1877.

Der Artikel ist nach Weisung von Bodewits an Ilgen 23. Nov. aus dem Schreiben von Eichel an Bodewits Bohdanetz 11. Nov. entnommen und bis auf kleine stylistische Veränderungen mit ihm übereinstimmend.

Es mag gestattet sein statt desselben aus einem Schreiben des Königs an Sedendorf die erste Hälfte, die die militärischen Vorgänge in Böhmen darlegt, einzuschalten, da dasselbe sicherer des Königs Gepräge trägt.

du quartier Général de Bohdanetz
ce 14 de novembre 1744.

Monsieur,

La dernière que j'avois reçue de votre part, étoit du 8. d'octobre, lorsque j'ai reçu, presque à la fois, les vôtres du 17 et du 31 du dit mois, par lesquelles j'ai appris avec une satisfaction infinie les progrès que vous avez faits en Bavière dont je vous félicite du meilleur de mon âme, ne souhaitant rien tant au monde que de voir succéder les entreprises que vous faites pour la bonne cause de Sa Majesté Impériale. Comme vous désirez avoir de mes nouvelles sur ce qui s'est passé ici par rapport à mes opérations, je veux vous satisfaire par le petit mais sincère et véritable détail qui va suivre.

Lorsque j'avois pris Budweis et Tabor, je pris la résolution de passer la Moldau à Tein, dans le dessein d'attaquer le Prince Charles, qui selon les nouvelles que j'avois alors, devoit camper avec son armée auprès de Wodnian. Mais lorsque je fus arrivé vers les environs de Wodnian, j'appris qu'il campoit auprès de Mirotitz, qu'il faisoit construire six ponts sur la Mulda, et que le corps de l'armée saxonne qui étoit entré en Bohême, menant toute son artillerie avec soi, marchoit vers Prague, sur quoi je trouvois nécessaire de repasser la Mulda à Tein. Deux bataillons des grenadiers, soutenus des deux régiments des hussards, firent alors l'arrière-garde, laquelle fut attaquée à Tein par 4 mille Croates et Pandoures outre 3 mille hussards et quelques dragons, commandés par Nadasti, Ghilani, Trenck et autres. Ils tombèrent avec fureur sur nos gens, tâchant de les accabler par leur nombre, mais tous leurs efforts furent inutiles, et nos hussards taillèrent jusqu'à 600 Croates et Pandoures en pièces, et firent 1 capitaine 2 lieutenants et 38 hussards prisonniers, sans qu'il nous coûtât que 10 grenadiers 40 hussards, et environ 100 hommes de blessés.

Deux choses m'obligeoient alors à me rapprocher de Prague, 1^o puisque je n'avois que 6 bataillons dans Prague, 2^o qu'en partant de mon pays, je n'avois pris que pour un mois de la farine pour mon armée, et qu'il nous avoit été impossible d'assembler ni farine ni la moindre chose nécessaire à la subsistance de l'armée, ni à Tabor, ni à Budweiss, par rapport à la multitude des troupes légères qui nous empêchoient de faire entrer dans notre camp jusqu'à la

moindre chose. Comme je n'avois pas eu le temps de faire entrer assez de munition dans Budweiss et Tabor, et que les Autrichiens n'en avoient guère y laissée, j'aurois déjà évacué alors ces deux places, si je n'avois pas eu dans l'idée que le Prince Charles en passant la Mulda ne pouvoit avoir autre dessein, que de venir me combattre. Je fus informé bientôt, que le Pr. Charles avoit détaché une avantgarde de dix mille hommes vers Beneschau, ce qui fit que je détachois un corps semblable, qui gagna aussi Beneschau quelques heures avant les ennemis, sur quoi le Prince Charles marcha du côté de Marschowitz. Je conçus alors le dessein d'engager une affaire avec luy, et en conséquence de cela je marchois vers Marschowitz, mais j'y trouvois toute l'armée ennemie postée sur une montagne, la moitié dans un bois ayant au pied de la montagne un fond marécageux et sur la gauche du côté de Neweklau trois grands lacs, ainsi qu'il ne me resta d'autre terrain que pour former tout au plus 5 ou 6 bataillons. Ayant donc vu qu'il n'y avoit rien à faire là, je rentrois dans mon camp. Ayant appris alors, qu'un détachement de dix mille hommes sous le Général Ghilani s'étoit mis à marcher vers Kammerburg, j'y détachois le Général Nassau avec un corps à peu près semblable, qui les y trouva et les débusqua de leur poste qu'ils furent obligés de quitter avec confusion. Dèsque je m'aperçus que le dessein des Autrichiens étoit de ne pas combattre, j'envoyois des messagers à Tabor et Budweiss pour faire évacuer ces places, mais tous ces messagers n'avoient point trouvé moyen de rendre mes lettres aux commandants respectifs, ainsi que Tabor a été repris de l'ennemi par des bombes qui avoient mis en feu la ville, et Budweiss faute de poudre qu'on n'y avoit plus. En suite de cela le corps de Ghilani passa la Saszawa; le Général Nassau ayant appris que Ghilani vouloit marcher à Kollin, y marcha avant lui et s'y jeta, ce qui obligea l'ennemi à se replier vers Kuttenberg; et le Prince Charles ayant suivi la marche de Ghilani, passa aussi la Saszawa. Pour moi je marchois alors à Böhmisch-Brod, et je pris le camp de Kauerzim que les Autrichiens vouloient prendre, tous leurs fouriers et fourierschützen y venant déjà pour tracer le camp.

J'ai détaché de là dix bataillons pour soutenir la ville de Pardubitz où j'ai un magasin et qui est un poste soutenable par la quantité des troupes qu'on y met. En suite de cela je pris le camp de Radieborz le même jour que les Autrichiens avoient envoyé leurs fouriers pour le prendre afin de me couper par là de Kollin. Les deux armées n'ont été plus éloignées là l'une de l'autre, qu'à un petit demi-mille, les Autrichiens s'étoient tous mis sur la hauteur d'une montagne où il y a une petite chapelle nommée St. Jean

Baptiste, et derrière les marais de Malleschau de façon que, postés comme ils étoient, il nous auroit été impossible de les attaquer. Les deux armées restèrent ainsi 5 jours en présence l'une de l'autre, et il ne se passa rien, hormis tous les jours des escarmouches des postes avancés les uns sur les autres. Le 8 de ce mois, la gelée étant plus forte qu'elle n'avait été, et les fourrages étant entièrement consumés, je résolus de passer l'Elbe pour mettre mon armée en cantonnement. Les ennemis s'étant imaginés alors, que j'allois abandonner Kollin, venoient le 9 à midi forts de 7 mille hommes pour attaquer ce poste, mais y ayant trouvé dix bataillons placés derrière de petites murailles dans le faubourg, ils en ont été repoussés comme il faut.

A présent nous sommes en position à pouvoir nous rassembler sur tel endroit où l'ennemi voudra tenter de passer l'Elbe. Le 13. l'ennemi décampa de la chapelle susmentionnée et marcha en front vis-à-vis de l'Elbe à Neuhoff; il fait actuellement des détachements derrière soi, pour occuper apparemment les endroits qu'il destine pour ses quartiers d'hiver. L'ennemi qui campe jusqu'ici pendant des gelées terribles et qui manque souvent de pain, doit avoir extrêmement ruiné son armée, tandis que la mienne est sous les toits, et, ayant Kollin et Pardubitz, cantonne tranquillement jusqu'à ce que l'ennemi se soit séparé.

La grande difficulté qu'il y aura, sera de pouvoir ramasser des fourrages pour l'année qui vient, et une cavalerie comme la mienne forte de vingt et deux mille chevaux avec tous les autres chevaux de l'armée qui montent jusqu'à 5 mille, nous obligeront de nous élargir dans nos quartiers autant que nous pourrons. La subsistance pour le courant de l'année nous sera très-difficile, et je ne vois encore point de jour pour pouvoir amasser deux mois des magasins pour l'année qui vient, la Bohême n'étant pas un pays fait pour que de grandes armées y puissent agir et subsister. Les Autrichiens ont si fort ruiné les endroits où ils ont été, que les paysans même ont quitté leurs demeures.